

HOMÉLIE 8 ¹

Saint Léon développe la nature et la nécessité de l'Incarnation du Seigneur Jésus Christ, et il réfute les mensonges de divers hérétiques sur ce mystère.

Les saintes Écritures nous exhortent, mes chers frères, à nous réjouir en tout temps dans le Seigneur; mais combien de motifs n'avons-nous pas de nous livrer avec transport à cette joie spirituelle, en ce jour où brille si clairement la miséricorde divine par la naissance de notre Seigneur Jésus Christ ? Si nous avons recours avec confiance à cette bonté infinie qui a porté le Créateur des hommes à se faire homme lui-même, nous pouvons participer à la nature de celui que nous adorons dans la nôtre; car le Fils de Dieu, Dieu lui-même, engendré de son Père de toute éternité, qui conserve toujours la nature de Dieu, et qui est parfaitement égal à son Père, a daigné se revêtir de la forme de l'esclave pour nous élever jusqu'à lui, sans que sa divinité reçût aucune atteinte des faiblesses humaines qu'il prenait sur lui. Les deux natures ont tellement conservé les attributs qui leur sont propres, et l'union qui les a jointes l'une à l'autre, est si parfaite, que tout ce qui convient à Dieu n'a point été séparé de l'homme, et que tout ce qui convient à l'homme peut s'appliquer à Dieu.

Ainsi, mes chers frères, pour célébrer avec fruit la Naissance de notre Sauveur, ayons des pensées dignes de l'enfantement de la bienheureuse Vierge. Croyons que, dans l'instant de sa conception, la vertu du Verbe de Dieu fut communiquée au corps et à l'âme de ce divin enfant; que le corps de notre Seigneur Jésus Christ ne fut pas plutôt formé et animé, qu'il y habita comme dans son temple, et qu'il communiqua au nouvel homme les attributs de la nature divine en l'unissant à lui : de sorte que, Fils de Dieu et Fils de l'homme en même temps, comme Dieu, il n'a point de mère, et comme homme, il n'a point de père. La sainte Vierge, rendue féconde par l'opération du saint Esprit, sans rien perdre de sa pureté, est devenue Mère d'un Fils de même nature qu'elle, et qui était aussi son Créateur. C'est pour cela que le même Seigneur Jésus, comme le rapporte l'Évangéliste, demanda aux Juifs de qui la sainte Écriture leur apprenait que Je Christ dût être le fils, et que ceux-ci lui ayant répondu qu'il sortirait de la race de David. «Comment donc, leur dit-il, David l'appelle-t-il en esprit son Seigneur, quand il dit : Le Seigneur a dit à mon Seigneur, Asseyez-vous à ma droite jusqu'à ce que j'aie réduit vos ennemis à vous servir de marchepied». (Mt 22,43) Les Juifs ne purent résoudre cette question, parce qu'ils ne comprenaient pas que les prophètes avaient annoncé que le Christ, qui serait fils de David, serait en même temps Fils de Dieu.

Le Verbe de Dieu égal à son Père, s'unissant à la nature humaine, ne craignait pas que cette union fit tort à sa majesté divine qui n'est susceptible de diminution ni d'accroissement. La toute-puissance de Dieu pouvait seule exécuter un projet si plein de miséricorde pour réparer les pertes du genre humain, et délivrer de la tyrannie du démon une créature formée à l'image de son auteur. Mais, parce que la chute du premier homme avait été bien plus l'effet d'un consentement libre que de la violence de son ennemi, il fallait détruire ce péché qui avait été volontaire et les projets du démon, de manière qu'en exerçant la miséricorde, la justice de Dieu fût satisfaite. Il n'y avait donc, dans l'abîme de misères où était plongé le genre humain, qu'un seul remède caché dans les trésors de la sagesse divine qui pût l'en relever. Il fallait trouver, parmi les enfants d'Adam, quelqu'un d'eux qui fût né parfaitement innocent, exempt du péché originel, capable d'obtenir la grâce des autres par ses propres mérites et de leur servir d'exemple; mais parce que la chose était impossible dans l'ordre naturel de la génération, et qu'aucun ne pouvait naître exempt de péché, la souche ayant été corrompue suivant cette parole de l'Écriture : «Qui peut rendre pur un homme conçu d'une semence impure ? N'est-ce pas vous seul qui êtes

¹ Traduction par Patrice Chauvierre (Paris 1866)

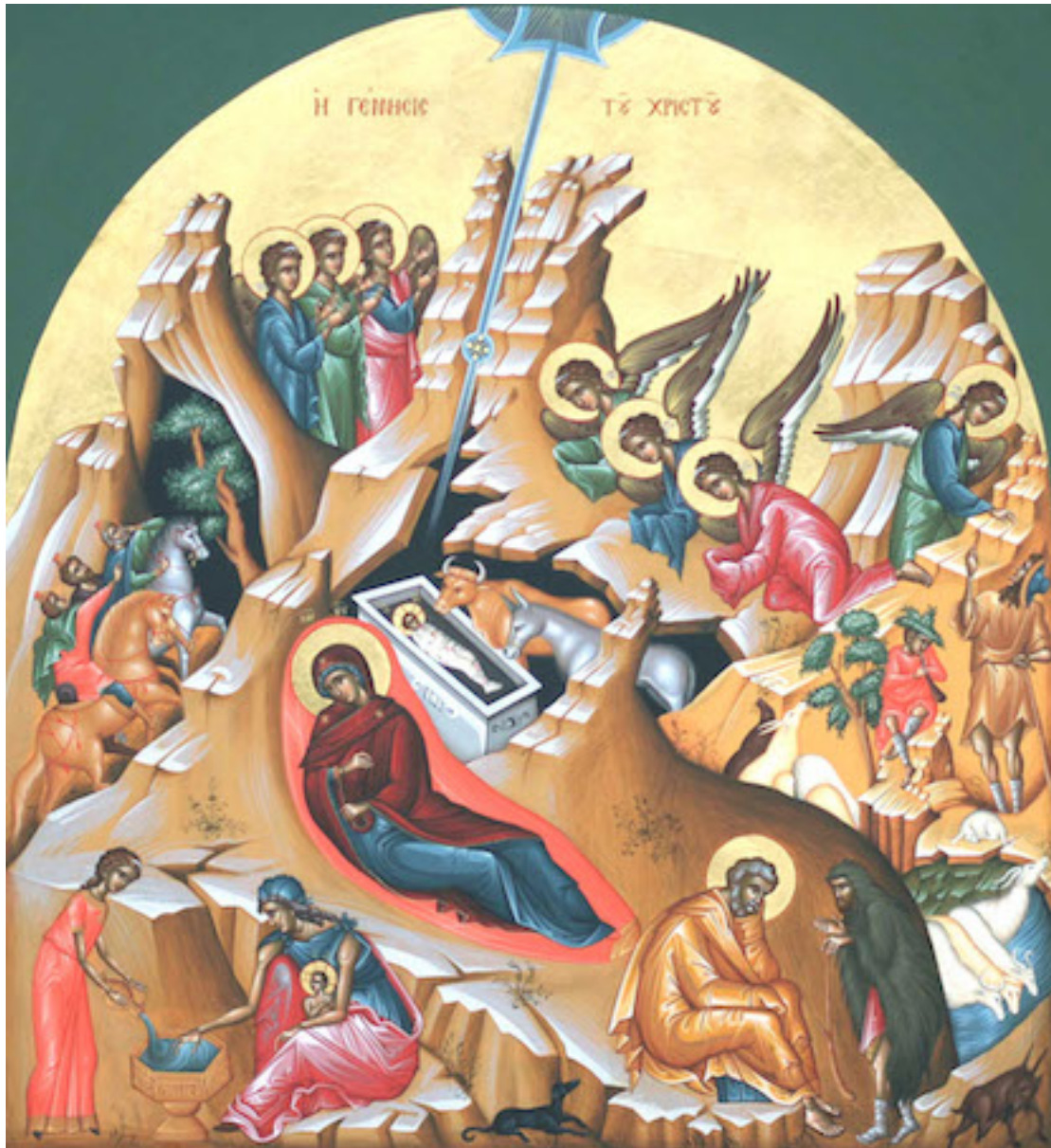
éternel ?» (Job 14,4) Le Seigneur de David a voulu se rendre Fils de David; et de la postérité promise à Abraham est né l'enfant exempt de tout péché réunissant en lui la nature divine et la nature humaine. Ainsi, par le prodige de cette conception et de cet enfantement admirables parut notre Seigneur Jésus Christ qui devait manifester sa divinité par la puissance de ses œuvres, et son humanité par ses souffrances.

Que la foi catholique, mes chers frères, méprise donc les cris impuissants et les erreurs des hérétiques, qui, trompés par la vanité de la sagesse mondaine, ont méconnu la vérité de l'Évangile, et qui, parce qu'ils ne pouvaient comprendre le mystère de l'Incarnation du Verbe, ont trouvé la matière de leur aveuglement dans la source de la lumière qui devait les éclairer. Si nous entrons dans le détail des fausses opinions de ces hommes, de ceux même qui ont nié la procession du saint Esprit, nous verrons que presque aucun d'eux ne s'est égaré que pour n'avoir pas voulu reconnaître en Jésus Christ la vérité des deux natures dans l'unité de personne. Les uns ont cru qu'il n'y avait que l'humanité dans la personne du Seigneur; les autres ont y ont reconnu que la divinité. D'autres ont dit qu'il n'avait pris qu'un corps fantastique, mais qu'il était vraiment Dieu; d'autres enfin ont avoué qu'il avait pris un corps véritable, mais en niant que le Fils fût consubstantiel à son Père. Attribuant à la divinité ce qui ne convient qu'à sa nature mortelle, ils se sont figuré un Dieu plus grand ou plus petit selon leur caprice, quoiqu'il ne puisse y avoir de degrés inégaux dans la divinité, puisque tout ce qui est au-dessous de Dieu n'est pas Dieu. Il y en a qui ont reconnu qu'il n'y avait point de différence entre le Père et le Fils, et qui, ne pouvant accorder, dans leur faible raison, l'unité divine avec la distinction des personnes, ont soutenu que le Père était le même que le Fils. Ils ont cru que tout ce qui est dit dans l'Écriture de la naissance, des besoins matériels, des souffrances, de la mort, de la sépulture et de la résurrection du Fils, réunissant dans sa personne l'homme et le Verbe, devait se rapporter également au Père. Quelques-uns ont pensé que le corps de notre Seigneur Jésus Christ n'était pas de la même substance que les nôtres, mais qu'il avait été formé d'éléments supérieurs et plus subtils. Certains autres se sont imaginé que la chair de l'Homme-Dieu n'avait point été douée d'une âme comme la nôtre, mais que la divinité du Verbe occupait toute l'intelligence dont elle était animée. L'égarement de ces derniers reconnaissant à la vérité une âme dans la personne du Seigneur consistait à dire que cette âme était sans intelligence, vu que la divinité suffisait pour toutes les opérations qui sont du ressort de la raison. Ces mêmes hérétiques ont eu l'impudence d'assurer qu'une certaine partie du Verbe éternel avait été changée en chair; on voit par là que la même erreur, divisée en plusieurs branches, ne tendait à rien moins qu'à détruire l'essence même du Verbe, après avoir altéré la nature du corps et de l'âme de notre Seigneur Jésus Christ.

Il y a encore beaucoup d'autres fausses doctrines aussi monstrueuses que celles-ci dont je renonce à parler de peur de fatiguer votre attention; mais en passant sous silence tant de dogmes impies qui sont liés entre eux par les blasphèmes qui leur sont communs et dont il faut se préserver, je vous avertis, mes chers frères, d'être spécialement en garde contre l'erreur que Nestorius tenta en vain de faire adopter il y a déjà longtemps. Celle d'Eutychès, également condamnable, mais plus récente, voudrait aussi s'introduire parmi nous. Le premier a osé avancer que la bienheureuse Vierge Marie n'a été Mère que d'un homme comme les autres, et que, dans sa conception, ainsi que dans son enfantement, il n'y a eu aucune union réelle du Verbe avec la chair de l'homme; de sorte que, suivant lui, le Fils de Dieu ne s'est point lui-même fait Fils de l'homme, mais s'est seulement uni par miséricorde avec un homme créé comme nous. Les vrais catholiques n'ont jamais entendu un pareil langage qu'avec horreur; ils sont trop bien instruits par l'Évangile de la vérité, pour ignorer que le genre humain n'avait aucune espérance de salut, si celui qui a daigné naître Fils d'une Vierge, n'avait été en même temps son Créateur.

Le second, auteur d'un nouveau blasphème, a reconnu l'union des deux natures en Jésus Christ, mais il a soutenu que cette union les a tellement confondues, que les deux n'en font plus qu'une, et que la substance de l'autre est anéantie; ce qui ne

pourrait avoir lieu que par la destruction ou par la séparation de l'une ou de l'autre nature. Ces enseignements sont si contraires à la saine doctrine, qu'ils ne peuvent être admis sans détruire le christianisme. En effet, si l'Incarnation du Verbe n'est pas une union réelle de la nature divine avec la nature humaine, mais que dans ce concours, les deux natures aient été réduites à une, il s'ensuit que la divinité seule est née du sein de la Vierge; que c'est par une fiction apparente et illusoire qu'elle a pris de la nourriture, et les accroissements propres aux corps mortels. Et, sans entrer dans le détail de tout ce qui regarde la condition humaine, il s'ensuit que la divinité seule aurait été crucifiée, serait morte, aurait été ensevelie; de sorte que, suivant cette doctrine, l'espérance de la résurrection est sans motif, et Jésus Christ n'est plus «le premier né d'entre les morts» (Col 1,18), puisqu'il n'a pu ressusciter, si on n'a pu le faire mourir.



Loin de vous, mes chers frères, de tels mensonges remplis de venin, qui n'ont pu être inspirés que par le démon ! Instruits comme vous l'êtes, de ce que la divinité éternelle du Fils n'a eu besoin d'aucun accroissement auprès de son Père, considérez avec sagesse que c'est la même nature à qui il fut dit en Adam : «Vous êtes poussière, et vous retournerez en poussière» (Gen 3,19), à qui il a été dit en Jésus Christ : «Asseyez-vous à ma droite» (Ps 109,1). Selon la nature divine qui rend notre Seigneur Jésus Christ parfaitement égal à son Père, il ne lui est point inférieur en

grandeur; et il n'a pas reçu dans le temps la gloire qui, lui étant commune avec son Père, n'est autre que cette droite dont il est dit dans l'Exode : «Seigneur, votre droite a été glorifiée par sa puissance» (Ex 15,6) ! Isaïe dit aussi : «Seigneur qui a cru à notre parole ? et à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé ?» (Is 53,1)

L'homme ayant donc été élevé à la dignité de Fils de Dieu, l'humanité a tellement été unie en Jésus Christ à la divinité en unité de personne depuis le premier instant, qu'il n'a point été conçu sans la divinité. Il n'est venu au monde, il n'a pris aucun accroissement sensible qu'avec la substance divine qui subsistait toujours en lui. Celui qui faisait des miracles et qui souffrait des affronts, était la même personne. L'infirmité humaine à laquelle il s'était assujéti l'a rendu capable d'être crucifié, de mourir, d'être enseveli; mais par la puissance divine qui était en lui, il s'est ressuscité le troisième jour. Il est monté au ciel; il y est assis à la droite de Dieu; et dans la nature de l'homme, il a reçu de son Père ce qu'il s'est donné lui-même, comme Fils de Dieu.

Méditez, mes chers frères, ces mystères adorables avec les sentiments d'une tendre piété; et souvenez-vous toujours du précepte de l'Apôtre dans cet avertissement salutaire qu'il nous donne à tous : «Prenez garde que personne ne vous séduise par la philosophie et par de vains raisonnements selon la tradition des hommes et non selon Jésus Christ, en qui la plénitude de la divinité habite corporellement: et c'est en lui que vous en êtes remplis» (Col 2,8). L'Apôtre ne dit pas que la divinité habite en lui spirituellement, mais corporellement, pour nous faire comprendre que Jésus Christ est vraiment homme, puisque la plénitude de la divinité habite dans son corps. Toute l'Eglise en est aussi remplie, car elle est le corps de Jésus Christ auquel elle est inséparablement unie comme à son Chef qui vit et règne avec le Père et le saint Esprit, dans les siècles des siècles. Amen.